

RECHERCHES ACTUELLES FRANCO-TUNISIENNES SUR LA CITADELLE BYZANTINE D'AMMAEDARA

François Baratte

Le site d'*Ammaedara*, aujourd'hui Haïdra, à la frontière tuniso-algérienne, à 250 km environ au sud-ouest de Tunis, est un des plus spectaculaires de Tunisie (fig. 1).¹ Relativement isolé, il étend ses ruines sur près de 60 hectares, dans un paysage verdoyant au printemps, plus aride en été, profondément marqué par deux accidents de terrain : d'une part le lit de l'oued Haïdra qui, vers le Sud, entaille profondément la ville en déroulant ses méandres parfois grandioses qui rongent en plus d'un endroit les restes antiques; d'autre part une série de collines qui, au delà de l'oued, s'élèvent lentement vers le sud, de telle sorte que seule une petite partie de la rive sud avait été annexée par la ville antique (à l'heure actuelle ces collines sont couvertes partiellement d'une forêt de pins assez dense). Le reste de la cité s'étend sur un plateau qui remonte plus ou moins rapidement de l'oued vers le nord.²

On a supposé (en raison de son nom) une origine indigène à la ville. Mais aucune trace n'a été retrouvée d'une agglomération ancienne. La cité romaine tire son origine de la présence des quartiers d'hiver de la III^e légion, installée dès l'époque augustéenne à cet important carrefour routier: la

ville est sur le parcours de l'un des axes majeurs de l'Afrique romaine, la grande voie de Carthage à Lambèse (plusieurs miliaires ont été retrouvés sur place et aux alentours), et d'autres routes rayonnaient, en particulier vers le sud, depuis le site qui, à 800 m d'altitude environ, au nord de la dorsale tunisienne, contrôlait un point de passage obligé vers Théveste. Le camp de la légion n'a pas été retrouvé, en dépit des hypothèses nombreuses qui ont été avancées,³ mais la présence militaire est clairement attestée par un nombre important de sépultures, rassemblées à l'est de la ville.

Au départ de la légion vers Théveste, en 75, la ville devient colonie: *Colonia Flavia Augusta Aemerita Ammaedara*. Elle se développe alors rapidement, comme l'attestent un certain nombre de monuments et une très abondante série épigraphique. Mais de la ville du Haut Empire, on sait relativement peu de choses: le plan d'ensemble d'*Ammaedara*, en particulier, nous échappe encore très largement.

C'est la ville de la fin de l'Antiquité qui est la mieux connue : succédant à une série de fouilles désordonnées menées entre 1925 et la seconde guerre mondiale, les recherches entreprises à partir de 1967 par M. N. Duval ont permis de connaître de manière précise un certain nombre d'édifices chrétiens. Deux grandes églises ont été étudiées en détail, la basilique dite de *Melleus*, peut-être la cathédrale,⁴ et l'église des martyrs, ou de *Candidus*,

1. Notre communication devant le congrès et le texte donné ici ont été présentés au nom de l'ensemble de l'équipe qui participe aux recherches actuelles sur la citadelle, et plus particulièrement de nos collègues tunisiens, F. Bejaoui et Z. Ben Abdallah, dont les travaux complètent par ailleurs les résultats obtenus sur ce monument.

2. Nous ne rappellerons pas ici l'ensemble de la bibliographie concernant *Ammaedara*. On la trouvera d'abord dans DUVAL, N. Topographie et urbanisme d'*Ammaedara* (actuellement Haïdra, Tunisie), dans *ANRW*, II, 10, 2, p. 633-671, que l'on complètera par BEN ABDALLAH, Z. *Ammaedara* (Haïdra) sous le Haut-Empire. Aspects historiques et topographiques, *Africa*, (1996), p. 65-101.

3. Récemment encore MACKENSEN, M. Die castra hiberna der Legio III Augusta in Ammaedar/Haïdra, *Röm. Mitt.*, 104 (1997), p. 321-334.

4. DUVAL, N. (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra, II. La basilique dite de Melleus*, Rome, 1981.

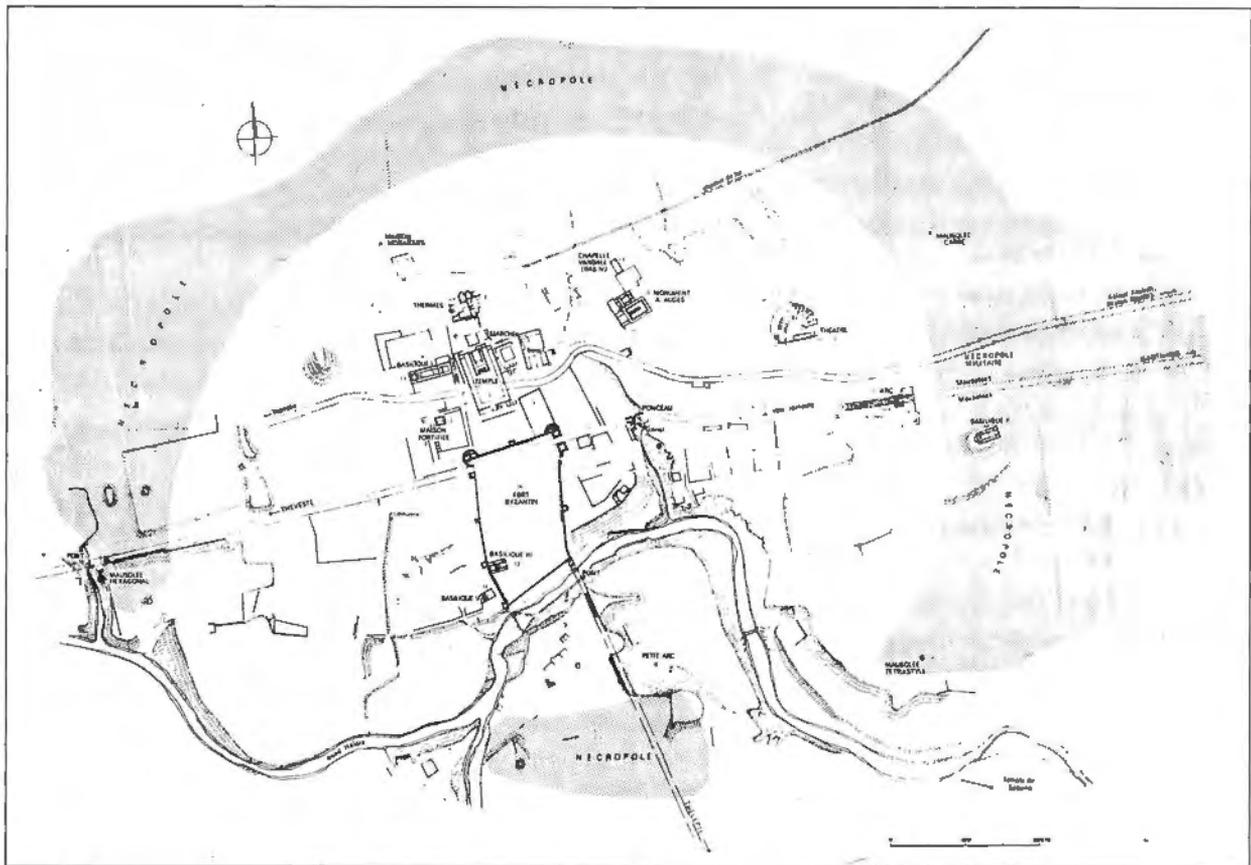


Figure 1. *Ammaedara*. Plan d'ensemble du site, d'après N. DUVAL, *ANRW* II, 10, 2.

du nom d'un des donateurs à l'époque byzantine, située à l'intérieur de la nécropole orientale.⁵ D'autres, de dimensions plus modestes, ont fait également l'objet d'une enquête minutieuse. Leur développement architectural, mais plus encore une réflexion sur les nombreuses inscriptions chrétiennes,⁶ ont permis de compléter les indications fournies par les textes sur l'organisation ecclésiastique notamment. Mais le site est trop vaste et les recherches sont encore trop localisées pour qu'on ait pour cette époque une vue d'ensemble de la ville beaucoup plus précise que pour la précédente: deux inscriptions mentionnent des aménagements apportés au théâtre à l'époque tétrarchique; une au-

tre signale que des travaux sont encore exécutés en 336 dans les «thermes d'hiver».⁷ Au début du ive s. *Ammaedara* est donc loin d'être en sommeil, comme le confirme la vitalité de la communauté chrétienne.

Mais à qui visite le site s'impose une autre évidence : l'importance pour la ville de la période byzantine. Parmi les monuments qui marquent le plus le paysage urbain, deux attirent immédiatement le regard, l'un par son caractère surprenant, l'arc de triomphe construit à l'entrée orientale de la ville sous le règne de Septime Sévère, transformé en bastion fortifié par les Byzantins qui l'englobent dans une muraille faite de blocs de grand appareil repris aux monuments environnants et en font le centre d'un véritable fortin avancé; l'autre par ses dimen-

5. Le volume préparé sous la direction de N. Duval n'a pas encore été publié. Dès à présent, cf. DUVAL, N., BARATTE, F., GOLVIN, J.-Cl. Les églises d'Häïdra VI: la basilique des martyrs de la persécution de Dioclétien. Bilan de la campagne 1983, *CRAI* (1989), p. 129-173.

6. Elles ont été rassemblées par DUVAL, N. avec la collaboration de PRÉVOT, F. *Recherches archéologiques à Häïdra I. Les inscriptions chrétiennes*, Rome, 1975.

7. BEN ABDALLAH, Z. A propos d'une abside construite dans les thermes d'hiver d'Ammaedara, *BCTH*, n. s., 22 (1987-1989), p. 135-140. Pour le théâtre: *ead.*, *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*, Rome, 1986, 34 (*ILTun* 460), 35 (*ILTun* 461) et *CIL* VIII 11532.

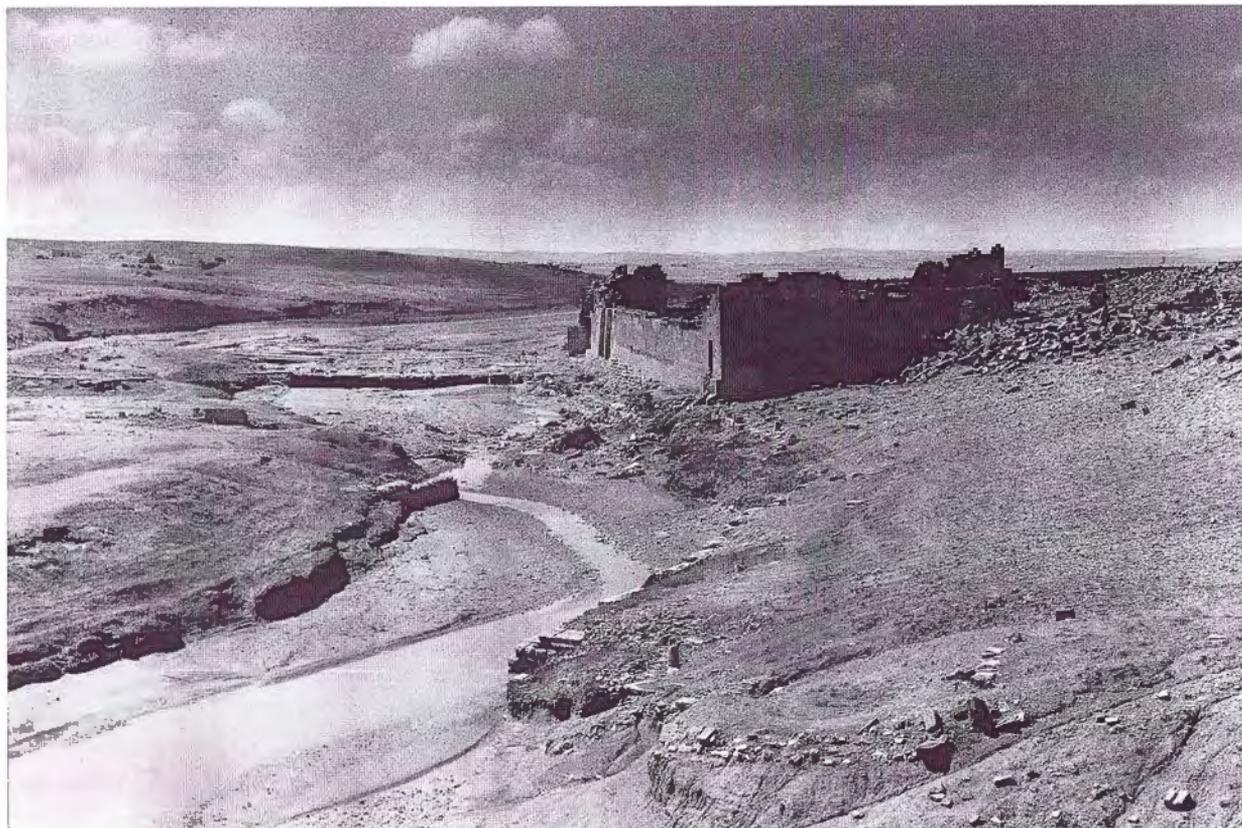


Figure 2. La citadelle byzantine d'Ammaedara au bord de l'oued Haïdra. Cl. F.B.

sions, la grande forteresse construite au cœur même de la ville romaine, sur plus de 2 hectares (fig. 2).

Un programme de recherche préparé à l'instigation et sous l'autorité de l'Institut National du Patrimoine de Tunis, avec l'appui du Ministère des Affaires Etrangères français, à la suite des menaces que les crues de l'oued faisaient peser sur le front sud de la citadelle, permet depuis 1993 à une mission franco-tunisienne de se pencher attentivement sur cet ensemble et de réfléchir plus particulièrement à la période correspondante de l'histoire de la ville. Il s'agissait en effet de protéger la citadelle et d'en prévoir la mise en valeur, mais aussi d'en mener à bien l'étude, puisque peu de forteresses byzantines en Afrique ont fait l'objet de travaux récents: on ne peut guère mentionner que celles de Timgad, en Algérie,⁸ et de Ksar Lemsal/Limisa en Tunisie.⁹ Les recherches ainsi conduites depuis six

ans ont apporté des éléments nouveaux à notre connaissance de ce vaste édifice, qui permettent de préciser davantage l'évolution d'Ammaedara à l'époque byzantine. Il était donc intéressant dans le cadre de ce congrès, eu égard aux liens particuliers entre l'Afrique et la Péninsule ibérique encore à l'époque byzantine, de rappeler quelques-uns des résultats déjà obtenus.

Quatre questions s'étaient imposées à l'origine du projet:¹⁰ quelles étaient les caractéristiques de la citadelle et son organisation ? Comment s'était-elle insérée dans la ville romaine ? Quels étaient ses rapports avec la ville byzantine ? Comment avait-elle évolué après la conquête arabe ?

Sur le premier point, il convient de rappeler que le monument n'était pas inconnu : il avait bénéficié, notamment, d'une étude attentive de l'architecte H. Saladin, qui en avait exécuté à la fin du XIX^e s. de précieux relevés et avait dressé le plan

8. LASSUS, J. *La forteresse byzantine de Thamugadi*, Paris, 1981.

9. BELKHODJA, Kh. *Ksar Lemsal, Africa*, II (1967-1968), p. 313-347.

10. Un premier rapport a été présenté par F. BARATTE, *Recherches franco-tunisiennes sur la citadelle byzantine d'Ammaedara (Haïdra)*, CRAI, (1996), p. 125-154.

utilisé encore aujourd'hui (fig. 3).¹¹ Ch. Diehl en avait évidemment fait un élément important de ses études sur l'Afrique byzantine.¹² Récemment encore D. Pringle en avait repris la notice, un peu rapidement peut-être.¹³ La citadelle était mentionnée par Procope,¹⁴ qui l'inclut dans les constructions du règne de Justinien; mais la dédicace n'a pas été retrouvée. Orientée nord-sud, en fonction de la

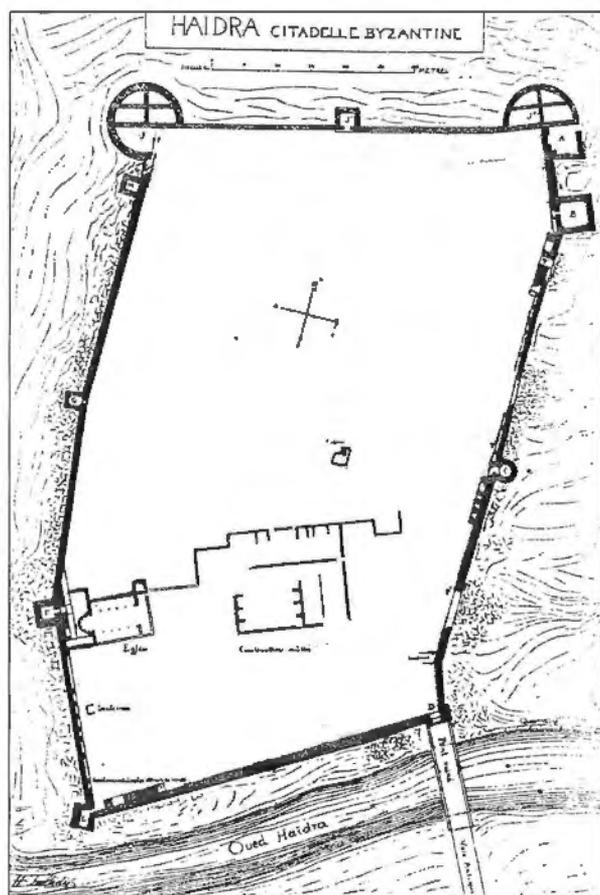


Figure 3. La citadelle byzantine d'Ammaedara. Plan H. Saladin.

11. SALADIN, H. Rapport sur la mission faite en Tunisie (1882-1883), dans *Archives des Missions*, 3e s., XIII (1887), p. 169-189. Un nouveau plan est en cours d'élaboration par J. Cl. Golvin, à partir des relevés topographiques exécutés par les topographes de l'Institut National du Patrimoine sous la direction de M. R. Kooli, complété par ses soins.

12. DIEHL, Ch. *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, p. 196-198 et p. 271-272.

13. PRINGLE, D. *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, BAR, IntSer. 99, Oxford, 1981, p. 179-181. On y ajoutera l'article essentiel de DUVAL, N. L'état actuel des recherches sur les fortifications de Justinien en Afrique, dans *XXX corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina. Ravenna*, 1983, p. 149-204.

14. PROCOPE, *De Aed.* VI, 6, 18; VI, 7, 10-11.

pente du terrain, se présentant comme un trapèze irrégulier, elle mesure environ 200 m en longueur sur 110 m en largeur, du centre de la ville jusqu'à l'oued. Elle se distingue ainsi des forts à proprement parler, comme celui de Timgad ou de Ksar Lemsa/Limisa, et des enceintes de ville.

Nous ne reviendrons pas ici sur le détail des aménagements militaires (fig. 4), qui feront prochainement l'objet d'une publication.¹⁵ Signalons seulement quelques points particuliers : il apparaît aujourd'hui que l'aspect actuel du terrain ne correspond sans doute pas exactement au relief ancien. Fortement remblayé dans sa partie nord (plus de 4 m), le sol de la citadelle est au contraire surcreusé par l'érosion dans sa partie sud, dans certains secteurs tout au moins : dans l'angle sud-est, le niveau moderne est pratiquement celui du vie s. La citadelle dominait l'oued d'une forte hauteur, ce qui était nécessaire pour éviter les crues les plus furieuses. Située à un point d'eau (une source jaillit au pied de son angle sud-ouest, au bord de l'oued), elle commande également le passage du cours d'eau : comme à l'époque romaine, un pont l'enjambe, permettant de gagner la rive sud, emprunté par la voie dallée qui descendait vers Thélepte et Capsa. L'oued franchi, la voie rentrait dans la citadelle par une porte percée dans la tour d'angle sud-est, puis se prolongeait vers le nord en reprenant le tracé d'une rue romaine.

Toutefois, les recherches récentes l'ont montré, le passage n'était pas aussi aisé qu'autrefois : le niveau est relevé par rapport à l'état romain, et la porte est étroite. En outre la fouille par M. F. Bejaoui d'un petit monument chrétien sur la rive sud de l'oued a fait apparaître une donnée capitale:¹⁶ moins de 30 ans après la construction de la citadelle, l'ancienne voie romaine n'est plus utilisée, dans ce secteur tout au moins, puisqu'elle est recouverte par le bâtiment en question. On ne peut guère imaginer qu'elle ait disparu : son tracé s'est sans doute modifié, mais on doit au moins s'interroger sur les rapports exacts qu'elle entretient avec la citadelle.

Il n'est pas envisageable de fouiller de manière exhaustive les 2 ha de la citadelle. Mais on possède désormais une meilleure idée de ses aménagements intérieurs : plusieurs voies de circulation ont été repérées, sur le tracé d'anciennes rues romaines qu'elles utilisent telles quelles ou modifient plus ou moins

15. Le volume est sous presse à l'Ecole Française de Rome.

16. BEJAOU, F. Une nouvelle découverte d'époque byzantine à Haïdra. Le monument sera publié de manière détaillée par F. Bejaoui dans le volume annoncé note 15.



Figure 4. La tour circulaire du mur oriental de la citadelle d'Ammaedara. Cl. F.B.

sensiblement; à l'est, les constructeurs se sont contentés de rehausser le niveau de la rue, par ailleurs rétrécie puisqu'elle sert par endroits de fondation au mur est de la citadelle; au centre de la forteresse, une rue nord-sud est en partie utilisée, en partie condamnée : remblayée sur une partie de sa largeur, elle sert d'appui aux fondations d'une église (basilique 7).

Peu de constructions sont encore visibles à l'intérieur de ce vaste ensemble : plusieurs citernes, romaines sans doute, dans la partie sud notamment, et deux églises. La première (basilique 3), déjà connue des premiers voyageurs tant son état de conservation est spectaculaire, est adossée au mur d'enceinte ouest (fig. 5). Précédée d'un vestibule, divisée en trois nefs, complétée par une abside semi-circulaire à l'ouest, elle possède en outre des tribunes encore partiellement conservées. Elle fait l'objet d'une publication actuellement sous presse.¹⁷ On retiendra donc ici seulement un point

particulier : postérieure au rempart, mais nous ignorons de combien de temps, elle s'appuie directement contre lui. Or, sa construction a apporté d'importantes perturbations dans le fonctionnement des installations militaires : un escalier qui donnait auparavant accès à la courtine n'est plus accessible que par la petite salle qui, au sud, flanque l'abside, avant d'être définitivement condamné (peut-être tardivement); quant à la tour qui renforce le mur derrière l'église, elle n'est accessible que par l'annexe nord de l'abside.

Mais les recherches en cours ont également fait apparaître qu'il existait une deuxième église à une cinquantaine de mètres au nord de la première (basilique 7), orientée semble-t-il vers l'est (la fouille n'est pas achevée). On doit donc s'interroger sur les raisons de l'existence à l'intérieur de la citadelle, à si peu de distance, de deux églises apparemment contemporaines : l'une d'elles peut être la chapelle de la garnison, comme dans la citadelle de Timgad, mais le rôle de la seconde reste obscur.

On ajoutera qu'un certain nombre d'observations ont été faites qui tendent à montrer que des installations plus modestes partageaient l'espace intérieur de la citadelle avec les édifices monumen-

17. Cf. note 15. On se reportera dès maintenant aux observations de DUVAL, N. Les églises d'Haïdra III. L'église de la citadelle et l'architecture byzantine en Afrique, *CRAI* (1971), p. 136-166.



Figure 5. La «basilique 3» à l'intérieur de la citadelle d'*Ammaedara*. Cl. F.B.

taux : un petit secteur à vocation semble-t-il domestique a été fouillé, installé assez sommairement sur des structures antérieures.

Sur le second point, l'insertion de la citadelle dans la ville romaine, nous avons déjà signalé que la forteresse se dresse au cœur même d'*Ammaedara* : elle recouvre en partie ce qui doit être le forum. On a observé depuis longtemps —les recherches en cours ont permis de préciser encore ce point— que l'un des avant-corps d'un des bâtiments du forum, la basilique peut-être, a été réutilisé, inclus dans la fortification et transformé en tour par un simple doublage en grand appareil du mur primitif. Les rues, on l'a vu, ont fait l'objet d'un traitement particulier et diversifié. On signalera par ailleurs que le mur d'enceinte sud repose en guise de fondations sur un mur de grand appareil d'époque romaine, et qu'il est protégé vers l'oued par une digue très soignée en gros blocs de calcaire très dur, romaine elle aussi, analogue aux autres quais visibles par endroits vers l'est, mais aussi à l'ouest, le long du cours d'eau. La basilique 3 elle-même est construite sur un édifice antérieur d'assez grande ampleur, dont la nature n'a pu toutefois être précisée. Les Byzantins paraissent donc

s'être insérés sans difficulté dans l'urbanisme romain, mais l'ont utilisé à leur profit et selon leur dessein : les circulations normales sont interrompues, et le fonctionnement de la ville romaine, dont le forum est largement réoccupé (comme à Madaure) est bouleversé. L'ampleur de la citadelle est si grande et son emprise si large qu'elle modifiait radicalement toutes les circulations dans ce qui avait été autrefois le centre de la ville. On se demandera par ailleurs, sans pouvoir répondre pour l'instant à cette question, quel était l'état des édifices réutilisés : ont-ils subi ces transformations parce qu'ils étaient abandonnés, ou bien, encore en service, ont-ils été détournés de leur fonction première ?

On s'interrogera de la même manière sur l'état réel de la ville byzantine. La citadelle en était un élément essentiel, complété sans doute par un réseau d'avant-postes comme l'arc de Septime Sévère fortifié. Plusieurs églises étaient en fonction au même moment, nouvellement construites, comme le bâtiment chrétien sur la rive droite de l'oued, ou déjà existantes et parfois profondément transformées. L'étude de la basilique de *Melleus* et de celle des martyrs a permis de mettre en évidence

ces transformations; elles résultent à la fois de changements liturgiques qui ont entraîné des aménagements nouveaux de l'intérieur des églises, parfois même une profonde modification de l'architecture, et de la vie normale d'un monument : l'un des bas-côtés de la basilique de *Melleus* est ainsi renforcé par une nouvelle colonnade placée contre le mur extérieur de l'église;¹⁸ la basilique des martyrs, elle, dont l'histoire est particulièrement complexe, voit son orientation inversée, et est dotée d'une nouvelle abside;¹⁹ en outre un donateur, *Marcellus*, finance la réalisation d'une installation monumentale en l'honneur des martyrs de la persécution de Dioclétien. On perçoit ainsi une certaine forme d'urbanisme, d'autant plus recherchée que, N. Duval l'a bien montré, certaines des solutions adoptées ont un caractère original qui manifeste la présence d'un atelier de constructeurs doté d'une véritable personnalité.²⁰ On observe aussi l'existence d'une communauté chrétienne active, dont les notables sont encore capables d'actes d'évergétisme. Mais il faudra rassembler encore bien des informations pour qu'on puisse définir précisément la physionomie de l'*Ammaedara* byzantine.

Le dernier axe de recherches du projet franco-tunisien concerne le devenir de la citadelle à l'époque médiévale, après les invasions arabes. Sur ce point aussi les résultats ont été spectaculaires. Alors qu'on devait se contenter naguère d'un unique texte, celui d'une chronique du cadî Al-Nu'man, qui, rédigée au milieu du Xe s., semble indiquer qu'il existe bien encore, en 908, une ville à

Ammaedara, mais qu'elle est réduite à l'enceinte de la citadelle,²¹ les travaux actuels font apparaître, de façon quelquefois spectaculaire, les vestiges de la cité médiévale : non seulement l'enceinte a été entretenue et restaurée, et continue à jouer un rôle militaire comme le suggérait Al-Nu'man, mais des bâtiments relativement recherchés ont été édifiés : la mission franco-tunisienne a pu fouiller ainsi une construction à trois nefs, qui, en dépit de son caractère assez sommaire (les colonnes sont de remploi et leurs bases sont constituées de chapiteaux renversés) témoigne d'une volonté de monumentalité. On rejoint ainsi ce que montre les travaux les plus récents sur d'autres villes de l'Afrique romaine, comme Sufetula²² ou Uchi Maius.²³

Les travaux en cours sur la citadelle d'*Ammaedara* font donc apparaître progressivement les conséquences de la reconquête byzantine sur la ville, dans le domaine de l'urbanisme tout au moins. C'est d'abord l'insertion dans le paysage urbain d'installations militaires qui le modifient sensiblement, soit parce qu'elles transforment l'allure de bâtiments déjà existants (l'arc sévérien), soit parce que leur extension est considérable. Mais il y a davantage : le fonctionnement même de la ville romaine, peut-être déjà perturbé, se trouve bouleversé; les circulations sont modifiées, les bâtiments sont réemployés, les édifices de culte y prennent une place essentielle à côté des constructions militaires. C'est dans une large mesure une ville nouvelle qui se constitue, sans doute encore vivante, dont l'invasion arabe viendra de nouveau profondément changer l'allure.

18. DUVAL, *La basilique I dite de Melleus*, *op. cit.*, p. 202-206.

19. DUVAL, *La basilique des martyrs*, *op. cit.*, p. 145-148.

20. N. DUVAL, *op. cit.*, CRAI (1971), p. 160-166.

21. BESCHAOUCH, A. Comment *Ammaedara* est devenu Haïdra, dans *Orbis Romanus Christianusque. Travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de NOËL DUVAL*, Paris, 1995, p. 51-53.

22. BEJAOUÏ, F. Nouvelles données archéologiques à Sbeitla, *Africa*, XIV (1996), p. 41-44.

23. GELICHI, S.; MILANESE, M. Uchi Maius: la Cittadella e il Foro. Rapporto preliminare sulla campagna di scavo 1995, dans *Uchi Maius. I*, Sassari, 1997, p. 49-94.

